

CHANSONS
A
CONSULTER

« La loi de 1920 », Antoine, 1966.

Elle habite avec ses 9 enfants
De biais ce n'est pas même un appartement
Le mari on ne le voit pas souvent
Et pourtant
On leur a appris à fonder une famille
Faire autrement leur serait difficile
Au mariage c'était le seul but dans la vie
Et pourtant
Chaque année un autre enfant naissait
Comment auraient-ils pu l'éviter
Il y a 365 nuits dans une année
Et pourtant
L'aîné aura peut-être quelque instruction
Pour les autres il n'en est pas question
Manger ça ne leur arrive pas souvent
Et pourtant
Il y a longtemps que leur taudis est classé
Assise folle elle s'est mise à penser
Elle n'en peut plus, ça ne peut plus durer
Et pourtant
Dans un coin il y a un fourneau
L'évier est mort, on leur a coupé l'eau
Elle s'approche du feu la folie sur la peau
Et pourtant
Il suffit de tourner un robinet
Ça me tremble, les enfants dorment à coté
Ils ne se sont plus jamais réveillés
Et pourtant
On aurait dû penser pourtant
On aurait pu penser pourtant
Penser à revoir enfin la loi de 1920
La loi de 1920.....

« Fais pas ci, fais pas ça », Jacques Dutronc, 1968.

Fais pas ci, fais pas ça
Viens ici, mets toi là
Attention prends pas froid
Ou sinon gare à toi
Mange ta soupe, allez, brosse toi les dents
Touche pas ça, fais dodo
Dis papa, dis maman
Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Mets pas tes doigts dans le nez
Tu sucés encore ton pouce
Qu'est-ce que t'as renversé
Ferme les yeux ouvre la bouche
Mange pas tes ongles vilain
Va te laver les mains
Ne traverse pas la rue
Sinon panpan tutu
Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Laisse ton père travailler
Viens donc faire la vaisselle
Arrête de te chamailler
Réponds quand on t'appelle
Sois poli dis merci
à la dame laisse ta place
C'est l'heure d'aller au lit
Faut pas rater la classe
Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Tu me fatigues je n'en peux plus
Dis bonjour dis bonsoir
Ne cours pas dans le couloir
Sinon panpan tutu
Fais pas ci fais pas ça
Viens ici ôte toi de là
Prends la porte sors d'ici
Écoute ce qu'on te dis
Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Tête de mule tête de bois
Tu vas recevoir une beigne
Qu'est-ce que t'as fait de mon peigne
Je ne le dirai pas deux fois
Tu n'es qu'un bon à rien
Je le dis pour ton bien
Si tu ne fais rien de meilleur
Tu seras balayeur
Fais pas ci fais pas ça
À dada prout prout cadet
À cheval sur mon bidet
Vous en faites pas les gars
Vous en faites pas les gars
Moi aussi on m'a dit ça
Fais pas ci fais pas ça
Fais pas ci fais pas ça
Et j'en suis arrivé là
Et j'en suis arrivé là
Et j'en suis arrivé là
La la la
La la la
La la la
La la la la
La la la la
La la la la

« Les yéyés », Pierre Guilbert, 1964.

Et bien mesdames messieurs, aujourd'hui lorsque vous écoutez la radio, qu'est-ce que vous entendez ? Les idoles, encore les idoles, toujours les idoles. Salut les copains, allez, ça chauffe, ça balance, terrible, hié hié hié hié...

Sur toutes les ondes aujourd'hui,
Soir et matin, jour et nuit,
On n'entend plus que Johnny,
La Sheila ou la Sylvie
Ou Richard Anthony
Les idoles, vous nous cassez les pieds
Les idoles, allez vous rhabiller
Yéyéyéyé
C'est Johnny qui a commencé
Mais lui s'contente pas de hurler
Dans sa douleur ou sa colère
Il s'roule, il s'tape les fesses par terre
Comme un cocker qui a des vers
A voir ainsi son Johnny ainsi qui se tord
Sylvie se met à hurler à la mort
Ouahouawouh Ouahouawouh Ouahouawouh
Et maintenant v'là l'autre zinzin
Qui écoute siffler son train
Ce gars-là sûrement il doit chercher sa voie
Mais j'entends comme des grincements
C'est peut-être un déraillement
Hélas non. Ce n'est que la voix de Sylvie Vartan
Oui je chante mais pourquoi ?
Mais pourquoi ? Mais pourquoi ?
Car dès que je chante, on m'envoie
Des kilos de tomate
C'est bien fait pour toi, c'est bien fait pour toi, c'est bien fait pour toi
T'as qu'à la boucler une bonne fois
J'me trompe pas. Qui c'est qui r'vient ?
C'est l'autre cloche avec son train
J'me disais que j'avais les oreilles qui sifflaient
Il y en a marre de son chemin de fer
Il fait tutut et j'espère
Que la grève des cheminots
C'est pour bientôt
Mais qui c'est y qui braille comme ça ?
Ah oui, c'est Sheila qui nous dit :
J'invite des amis chez moi
C'est ma première surprise-party
C'est sa première surprise-party, c'est sa première surprise-party
C'est sa première surprise-party, c'est sa première surprise-party
Pour le cas où vous le sauriez pas
Elle vous le répètera vingt-trois fois
Tous les garçons et les filles de cet âge
Comme dirait Françoise sont hardis
Pour ce qui est de la fesse
Pardonnez cette image
Ils en connaissent un bout, moi je vous le dis
On entend couramment
Des pucelles de treize ans
Hurler en 33 tours
Les tourments de l'amour
Nooon
Arrête, arrête, ne me touche pas
Enlève ta main ou j'appelle papa
Maintenant que tu as une autre pépée
Rideau, tintin, tu peux te taper
Chez elle tu auras le confort
Chez moi tu jouais avec mon corps
Saligaud, me touche pas !
Papa !
Et l'gars, qu'est-ce qui lui répond ?
C'est ma fête, je fais ce qui me plaît, ce qui me plaît, ce qui me plaît
J'ai décidé ce soir de m'amuser
Car la fesse, moi, c'est ce qui me plaît, ce qui me plaît, ce qui me plaît
Et va te coucher si on peut pas toucher

Poulette, si t'as peur du coq
Si tu crains après le choc
De te retrouver à Baudelocque
Il faut te méfier, c'est certain
Du sifflet des copains
Et puis prends bien garde aussi
Au gars Richard Anthony
Ce gars-là, il pense qu'aux trains, c'est une manie
Ooh ooh
Et v'là l'autre rigolo
Qui réclame un marteau
Je ne crois pas me tromper
C'est encore un frappé
Un marteau pour quoi faire ?
C'est là qu'est le mystère
Il dit que c'est pour son père, sa mère, ses frères et ses sœurs
Ohoh c'est peut-être un tueur
Ooh ooh
Allez on chante tous avec moi, ça vous promènera
Ooh ooh
Ooh ooh
Et r'v'là l'autre obsédé
Qui réécoute son train siffler
Ce gars-là c'est certainement un ruminant
C'est à vous de donner l'envie
De reconstituer des maquis
Ne serait-ce que pour saboter les voies ferrées
Coucou qui c'est qui revient là ?
Vous aviez cru qu'elle était partie
Mais la revoilà la même Sheila
Qui nous refait la surprise, pardi !
De sa première surprise-party, de sa première surprise-party
Elle a peur qu'on ait pas compris
Que c'est sa première surprise-party
Vous pouvez la croire si elle vous le dit
C'est sa première surprise-party
Faut vous mettre les points sur les i
C'est sa première surprise-party
Vous êtes tous bouchés à l'émeri
C'est sa première surprise-party
L v'là parti, hélas pas pour longtemps
En attendant rev'là Sylvie Vartan
Qui revient faire son numéro de basset
Qui s'est coincé la queue dans un buffet
Ouahouawouh Ouahouawouh Ouahouawouh Ouahouawouh
Wooh wooh
V'là l'autre corniaud
Qui cherche son marteau
Depuis un an bientôt
De marteau, toujours point
Mais le manche, il est pas loin
Il a trouvé les tenailles, les burins, les cisailles et la clé à molette
Les pinces, les clous et les rabots
Ohoh
Mais toujours pas le marteau
Yéyéyéyé
Où c'est qu'il est ?
C'est bien fait pour toi, c'est bien fait pour toi
C'est bien fait pour toi
T'as qu'à mieux ranger tes outils
Non c'est pas vrai mes amis
Rev'là l'express d'Anthony
Nom d'un chien, qu'est qui se perd comme coup de pied au train
Si je trouvais le marteau
De l'autre zigoto
Je cognerais le jour
Je cognerais la nuit
J'démolirais les rails
J'démolirais la gare
Et même le chef de gare, son père, ses frères et ses sœurs
Ohoh j'y mettrais tout mon cœur
Si j'avais un marteau, si j'avais un marteau...

« La complainte du progrès », Boris Vian, 1956.	« La faute à Nanterre », Evariste, 1969.
<p>Autrefois pour faire sa cour On parlait d'amour Pour mieux prouver son ardeur On offrait son coeur Maintenant c'est plus pareil Ça change ça change Pour séduire le cher ange On lui glisse à l'oreille</p>	<p>Je suis tombé par terre C'est la faute à Nanterre Le nez dans le ruisseau C'est la faute à Grimaud On m' a foutu en taule C'est la faute à De Gaulle On m'a tout amoché C'est la faute à Fouchet</p>
<p>Ah Gudule, viens m'embrasser, et je te donnerai...</p>	
<p>Un frigidaire, un joli scooter, un atomixer Et du Dunlopillo Une cuisinière, avec un four en verre Des tas de couverts et des pelles à gâteau! Une tourniquette pour faire la vinaigrette Un bel aérateur pour bouffer les odeurs Des draps qui chauffent Un pistolet à gaufres Un avion pour deux... Et nous serons heureux!</p>	<p>Y'en a marre du capitalisme Y'en a marre du paternalisme Y'en a marre du foutu gâtisme Ce n'est qu'un début continuons le combat Y'en a marre du bureaucratisme Y'en a marre du conservatisme Y'en a marre du foutu gaullisme Ce n'est qu'un début continuons le combat Ce n'est qu'un début continuons le combat Ce n'est qu'un début continuons le combat</p>
<p>Autrefois s'il arrivait Que l'on se querelle L'air lugubre on s'en allait En laissant la vaisselle Maintenant que voulez-vous La vie est si chère On dit: "rentre chez ta mère" Et on se garde tout</p>	<p>Les frontières on s'en fout Cohn-Bendit avec nous Nous sommes tous des juifs allemands Je suis tombé par terre C'est la faute à Nanterre Le nez dans le ruisseau C'est la faute à Grimaud Si j'suis d'venu anar C'est la faute à Geismar</p>
<p>Ah Gudule, excuse-toi, ou je reprends tout ça...</p>	
<p>Mon frigidaire, mon armoire à cuillers Mon évier en fer, et mon poêle à mazout Mon cire-godasses, mon repasse-limaces Mon tabouret-à-glace et mon chasse-filous! La tourniquette, à faire la vinaigrette Le ratatineur dur et le coupe friture</p>	<p>Si j'ai eu mon bachot C'est bien grâce à Sauvageot Si j'me suis fait plein d'amis C'est grâce à Cohn-Bendit Si j'me suis fait des ennemis C'est aussi grâce à lui</p>
<p>Et si la belle se montre encore rebelle On la ficelle dehors, pour confier son sort...</p>	<p>Y'en a marre du capitalisme Y'en a marre du paternalisme Y'en a marre du foutu gâtisme</p>
<p>Au frigidaire, à l'efface-poussière A la cuisinière, au lit qu'est toujours fait Au chauffe-savates, au canon à patates A l'éventre-tomate, à l'écorche-poulet!</p>	<p>Ce n'est qu'un début continuons le combat Y'en a marre du bureaucratisme Y'en a marre du conservatisme Y'en a marre du foutu gaullisme</p>
<p>Mais très très vite On reçoit la visite D'une tendre petite Qui vous offre son coeur</p>	<p>Ce n'est qu'un début continuons le combat Ce n'est qu'un début continuons le combat Ce n'est qu'un début continuons le combat Interdit d'interdire Oh prenons nos désirs</p>
<p>Alors on cède Car il faut qu'on s'entraide Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois</p>	<p>Pour des réalités Je suis tombé par terre C'est la faute à Nanterre Le nez dans le ruisseau C'est la faute à Grimaud Ave Maria</p>

« Hymne des femmes », M.L.F., 1971.

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

Refrain :

Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées.

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Dernier refrain :

Levons-nous femmes esclaves
Et jouissons sans entraves
Debout, debout, debout !

« Les divorcés », Michel Delpech, 1973.

On pourra dans les premiers temps
Donner la gosse à tes parents,
Le temps de faire le nécessaire.

Il faut quand même se retourner.
Ça me fait drôle de divorcer,
Mais ça fait rien je vais m'y faire.

Si tu voyais mon avocat,
Ce qu'il veut me faire dire de toi :
Il ne te trouve pas d'excuses.

Les jolies choses de ma vie,
Il fallait que je les oublie :
Il a fallu que je t'accuse.

Tu garderas l'appartement.
Je passerai de temps en temps,
Quand il n'y aura pas d'école.

Ces jours-là, pour l'après-midi,
Je t'enlèverai Stéphanie.
J'ai toujours été son idole.

Si tu manquais de quoi qu'ce soit,
Tu peux toujours compter sur moi
En attendant que tu travailles.

Je sais que tu peux t'en sortir
Tu vas me faire le plaisir
De te jeter dans la bataille.

Refrain

Si c'est fichu
Entre nous,
La vie continue
Malgré tout.

Tu sais maintenant c'est passé
Mais au début j'en ai bavé :
Je rêvais presque de vengeance

Evidemment j'étais jaloux
Mon orgueil en a pris un coup
Je refusais de te comprendre.

À présent, ça va beaucoup mieux
Et finalement je suis heureux
Que tu te fasses une vie nouvelle.

Tu pourrais même faire aussi
Un demi-frère à Stéphanie :
Ce serait merveilleux pour elle.

refrain

Les amis vont nous questionner
Certains vont se croire obligés
De nous monter l'un contre l'autre

Ce serait moche d'en arriver
Toi et moi à se détester
Et à se rejeter les fautes.

Alors il faut qu'on ait raison
Car cette fois-ci c'est pour de bon
C'est parti pour la vie entière.

Regarde-moi bien dans les yeux
Et jure moi que ce s'ra mieux
Qu'il n'y avait rien d'autre à faire

refrain Malgré tout

« Être une femme », Michel Sardou, 1981.

Dans un voyage en absurdie
Que je fais lorsque je m'ennuie,
J'ai imaginé sans complexe
Qu'un matin je changeais de sexe,
Que je vivais l'étrange drame
D'être une femme.

Femme des années 80,
Mais femme jusqu'au bout des seins,
Ayant réussi l'amalgame
De l'autorité et du charme.

Femme des années 80,
Moins Colombine qu'Arlequin,
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du grand sourire aux larmes.

Être un P.D.G. en bas noirs,
Sexy comme autrefois les stars,
Être un général d'infanterie
Rouler des patins aux conscrits.

Enceinte jusqu'au fond des yeux,
Qu'on a envie d'appeler monsieur,
Être un flic ou pompier d'service
Et donner le sein à mon fils.

Femme cinéaste, écrivain,
A la fois poète et mannequin,
Femme panthère sous sa pelisse
Et femme banquière planquée en Suisse.

Femme dévoreuse de minets,
Femme directeur de cabinet,
A la fois sensuelle et pudique
Et femme chirurgien-esthétique.

Une maîtresse Messaline
Et contremaîtresse à l'usine,
Faire le matin les abattoirs
Et dans la soirée le trottoir.

Femme et gardien de la paix,
Chauffeur de car, agent-secret,
Femme général d'aviation,
Rouler des gamelles aux plantons.

Être un major de promotion,
Parler six langues, ceinture marron,
Championne du monde des culturistes,
Aimer Sissi impératrice.

Enceinte jusqu'au fond des yeux,
Qu'on a envie d'appeler monsieur,
En robe du soir, à talons plats,
Qu'on voudrait bien appeler papa.

Femme pilote de long-courriers
Mais femme à la tour contrôlée,
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles
Et au steward rouler des pelles.

Maîtriser à fond le système,
Accéder au pouvoir suprême :
S'installer à la Présidence
Et de là faire bander la France.

Femme et gardienne de prison,
Chanteuse d'orchestre et franc-maçon,
Une strip-teaseuse à corps perdu,
Emmerdeuse comme on n'en fait plus

Femme conducteur d'autobus,
Forte des halles, vendeuse aux puces,
Qu'on a envie d'appeler Georges
Mais qu'on aime bien sans soutien-gorge.

Femme des années 80,
Mais femme jusqu'au bout des seins,
Ayant réussi l'amalgame
De l'autorité et du charme.

Femme des années 80,
Moins Colombine qu'Arlequin,
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du grand sourire aux larmes.

Être un P.D.G. en bas noirs,
Sexy comme autrefois les stars,
Être un général d'infanterie,
Rouler des patins aux conscrits.

Femme cinéaste, écrivain,
A la fois poète et mannequin,
Femme panthère sous sa pelisse
Et femme banquière planquée en Suisse.

Femme dévoreuse de minets,
Femme directeur de cabinet,
A la fois sensuelle et pudique
Et femme chirurgien-esthétique.

Être un major de promotion,
Parler six langues, ceinture marron,
Championne du monde des culturistes,
Aimer Sissi impératrice.

Femme et gardien de la paix,
Chauffeur de car, agent-secret,
Femme général d'aviation,
Rouler des gamelles aux plantons.

Femme pilote de long-courriers
Mais femme à la tour contrôlée,
Galonnée jusqu'au porte-jarretelles
Et au steward rouler des pelles.

Maîtriser à fond le système,
Accéder au pouvoir suprême :
S'installer à la Présidence
Et de là faire bander la France.

Femme des années 80,
Moins Colombine qu'Arlequin,
Sachant pianoter sur la gamme
Qui va du grand sourire aux larmes.

« La quadrillage du 3 ^e âge », Les Nonnes Troppo, 1983.	« Il n rentre pas ce soir », Eddy Mitchell, 1978.
<p>Tous les dimanches après l'office On va faire un tour à l'hospice On y retrouve tous les p'tits vieux C'est vrai qu'ils y sont tellement mieux</p> <p>Ils préféreraient voir leurs enfants, Arrières petits déjà bien grands Qui pensent à eux affectueusement Vissés devant l'école des fans</p> <p>Le vieux Gilbert place les bottins Pas besoin d'monter l'micro Ils vont tous défiler un par un, Chacun va faire son numéro</p> <p>La règle n'est pas compliquée, Libre cours à la fantaisie A condition de respecter Le petit refrain que voici :</p> <p>{Refrain :} Tapez dans les mains, tapez dans les cuillères Montez sur les bottins, sifflez par le derrière Allons, allons, nous allons chanter Ce petit refrain que l'on aime bien Le monde entier aime bien chanter Le monde entier aime bien danser Ah oui ah mais Ah oui ah mais Ah oui ah mais Ah oui ah mais !</p> <p>C'est la Lucie qui monte en premier, D'avance on sent qu'ça va chauffer Elle fait deux tours et demi vrille, Le tout sans lâcher les béquilles</p> <p>C'est un public de connaisseurs Car tout l'hospice reprend en chœur Lucie va faire un gros succès Et elle entonne sans hésiter</p> <p>{Refrain}</p> <p>Le père Marcel est habitué, Il a gagné la semaine passée Depuis il a travaillé dur Son numéro les pieds au mur</p> <p>Le voilà presque en position Mais il dérape dans ses chaussons Les bottins glissent sur la table Et c'est la chute inévitable</p> <p>{Refrain}</p> <p>Toute la journée passée à danser 'Va ben falloir aller s'coucher Toute la semaine on va penser Aux p'tits détails qui font gagner</p> <p>Dimanche c'est sûr se dit Arthur, C'est sûr c'est sûr c'est sûr c'est sûr Dimanche c'est sûr je vais gagner Car j'veis mieux coller mon dentier</p> <p>Le monde entier aime bien chanter Le monde entier aime bien danser Ah oui ah mais Ah oui ah mais Ah oui ah mais Ah oui ah mais !</p>	<p>Il écrase sa cigarette Puis repousse le cendrier Se dirige vers les toilettes La démarche mal assurée Il revient régler ses bières Le sandwich et son café Il ne rentre pas ce soir</p> <p>Le grand chef du personnel L'a convoqué à midi J'ai une mauvaise nouvelle Vous finissez vendredi Une multinationale S'est offert notre société Vous êtes dépassé</p> <p>Et du fait vous êtes remercié Il n'a plus d'espoir plus d'espoir Il ne rentre pas ce soir Il s'en va de bar en bar Il n'a plus d'espoir plus d'espoir Il ne rentre pas ce soir</p> <p>Il se décide à traîner Car il a peur d'annoncer A sa femme et son banquier La sinistre vérité Etre chômeur à son âge C'est pire qu'un mari trompé Il ne rentre pas ce soir</p> <p>Fini le golf et le bridge Les vacances à St. Tropez L'éducation des enfants Dans la grande école privée Il pleure sur lui, se prend pour Un travailleur immigré Il se sent dépassé</p> <p>Et du fait il est remercié Il n'a plus d'espoir plus d'espoir Il ne rentre pas ce soir Il s'en va de bar en bar Il n'a plus d'espoir plus d'espoir Il ne rentre pas ce soir</p>

« La chanson des restos », Jean-Jacques Goldman, 1986.	« Lily », Pierre Perret, 1977.
<p>Moi, je file un rancard A ceux qui n'ont plus rien Sans idéologie, discours ou baratin On vous promettra pas Les toujours du grand soir Mais juste pour l'hiver A manger et à boire</p> <p>A tous les recalés de l'âge et du chômage Les privés du gâteau, les exclus du partage Si nous pensons à vous, c'est en fait égoïste Demain, nos noms, peut-être grossiront la liste</p> <p>Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid Dépassé le chacun pour soi Quand je pense à toi, je pense à moi</p> <p>Je te promets pas le grand soir Mais juste à manger et à boire Un peu de pain et de chaleur Dans les restos, les restos du coeur</p> <p>Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid</p> <p>Autrefois on gardait toujours une place à table Une soupe, une chaise, un coin sans l'étable Aujourd'hui nos paupières et nos portes sont closes Les autres sont toujours, toujours en overdose</p> <p>J'ai pas mauvaise conscience Ça m'empêche pas d' dormir Mais pour tout dire Ça gâche un peu le goût d'mes plaisirs</p> <p>C'est pas vraiment de ma faute Si y'en a qui ont faim Mais ça le deviendrait Si on n'y change rien</p> <p>Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid Dépassé le chacun pour soi Quand je pense à toi, je pense à moi</p> <p>Je te promets pas le grand soir Mais juste à manger et à boire Un peu de pain et de chaleur Dans les restos, les restos du coeur</p> <p>Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid</p> <p>J'ai pas de solution pour te changer la vie Mais si je peux t'aider quelques heures, allons-y Y a bien d'autres misères, trop pour un inventaire Mais ça se passe ici, ici et aujourd'hui</p> <p>Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid Dépassé le chacun pour soi Quand je pense à toi, je pense à moi</p> <p>Je te promets pas le grand soir Mais juste à manger et à boire Un peu de pain et de chaleur Dans les restos, les restos du coeur</p> <p>Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid...</p>	<p>On la trouvait plutôt jolie, Lily Elle arrivait des Somalies Lily Dans un bateau plein d'émigrés Qui venaient tous de leur plein gré Vider les poubelles à Paris Elle croyait qu'on était égaux Lily Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily Mais pour Debussy en revanche Il faut deux noires pour une blanche Ça fait un sacré distingo Elle aimait tant la liberté Lily Elle rêvait de fraternité Lily Un hôtelier rue Secrétan Lui a précisé en arrivant Qu'on ne recevait que des Blancs</p> <p>Elle a déchargé des cageots Lily Elle s'est tapé les sales boulots Lily Elle crie pour vendre des choux-fleurs Dans la rue ses frères de couleur L'accompagnent au marteau-piqueur Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily Elle se laissait plus prendre au piège Lily Elle trouvait ça très amusant Même s'il fallait serrer les dents Ils auraient été trop contents Elle aima un beau blond frisé Lily Qui était tout prêt à l'épouser Lily Mais la belle-famille lui dit nous Ne sommes pas racistes pour deux sous Mais on veut pas de ça chez nous</p> <p>Elle a essayé l'Amérique Lily Ce grand pays démocratique Lily Elle aurait pas cru sans le voir Que la couleur du désespoir Là-bas aussi ce fût le noir Mais dans un meeting à Memphis Lily Elle a vu Angela Davis Lily Qui lui dit viens ma petite sœur En s'unissant on a moins peur Des loups qui guettent le trappeur Et c'est pour conjurer sa peur Lily Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily Au milieu de tous ces gugus Qui foutent le feu aux autobus Interdits aux gens de couleur</p> <p>Mais dans ton combat quotidien Lily Tu connaîtras un type bien Lily Et l'enfant qui naîtra un jour Aura la couleur de l'amour Contre laquelle on ne peut rien On la trouvait plutôt jolie, Lily Elle arrivait des Somalies Lily Dans un bateau plein d'émigrés Qui venaient tous de leur plein gré Vider les poubelles à Paris</p>